

Nos nuits américaines

Du désir à la fiction, une ligne de fuite ?

Conception et création Julien Bouffier

Scénographie Emmanuelle Debeusscher et JB / **Vidéo** Laurent Rojol et JB / **Création musicale et sonore** Eric Guennou / **Création lumière** Christian Pinaud

1^{ère} partie

L'ECHANGE (2^{ème} version)

de Paul Claudel

Production

Compagnie Adesso e Sempre / Théâtres de Sète, Scène Nationale - Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National de Montpellier L.R. Avec le soutien du Théâtre de Cavaillon, Scène Nationale et du centre culturel Pierre Fabrègues de Saint-Yrieix-la-Perche.

2^{ème} partie

REMEMBER THE MISFITS

Production

Compagnie Adesso e Sempre
Théâtres de Sète, scène nationale, Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National.

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Languedoc-Roussillon au titre des compagnies conventionnées, le Conseil Général de L'Hérault, la Région Languedoc-Roussillon/Septimanie.

Diffusion/Communication Cécile Mangin 01 42 52 12 65

Médiation Fatiha Schlicht 06 08 01 43 81

Administration : Nathalie Carcenac 06 30 95 06 55

Régie générale : Julien Meyer 04 67 43 80 66

Pour en savoir plus : www.adessoesempre.com

Nos Nuits Américaines

Du désir à la fiction, une ligne de fuite ?

L'Amérique est depuis longtemps la terre de tous les possibles. Le rêve américain, pourtant déchiqueté par les multiples accrocs de la réalité, persiste. Aujourd'hui, l'Amérique, c'est le "Mégastore" du fantasme, avec Hollywood comme principal VRP. Prendre ses désirs pour une réalité, les vivre à fond, voilà les mots d'ordre pour une vie réussie. En cas d'impossibilité, préférer la fiction.

Nos Nuits Américaines questionne notre capacité à assumer la réalité, à vivre le présent. Est-ce le désir, le fantasme, qui conduisent notre vie ou l'inverse ? Existe-t-il, ce fameux principe de réalité auquel tous les espoirs des hommes de bonne volonté se cognent un jour ? L'acceptation de la réalité est-elle ou non un renoncement ? De quoi nous construisons nous ?

Nos Nuits Américaines est un hommage au cinéma, à un certain Hollywood, un hommage aux rêves que la fiction imprime dans nos imaginaires, à ces illusions qui nous définissent aussi et participent au rassemblement de la communauté des hommes en racontant un ailleurs sublimé, où les désirs deviennent réalité.

Nos Nuits Américaines interroge notre place de spectateur.

D'abord en confrontant l'image et l'écrit, le cinéma et la poésie, que l'on a tendance à opposer. Puis en questionnant notre mémoire. Et enfin en construisant un territoire commun. Comment envisage-t-on une pièce de Claudel ? Quels sont nos souvenirs, nos préjugés ? Se souvient-on des *Misfits*, ce film de Huston ? Qui garde-t-on à l'esprit, les personnages joués par Marilyn, Clark Gable, Montgomery Clift ou seulement les figures que sont devenues ces acteurs ? En invitant le public à découvrir la suite fantasmée de l'Echange, parvient-on à trouver un univers référentiel commun, à voyager ensemble ?

Nos Nuits Américaines fantasme du souvenir, invente de l'amnésie. Ici le « Rêveur » se demande s'il doit faire table rase du passé pour avancer, s'il doit oublier le lendemain pour enfin être là avec les autres. Le « Rêveur », c'est Marthe, Lechy, Louis, Thomas, le réalisateur, vous, nous.

Nos nuits américaines

1^{ère} partie : L'Echange de Paul Claudel (2^{ème} version)

2^{ème} partie : Remember the Misfits, une histoire d'amour sans titre.

L'Echange et les Misfits racontent un rêve américain à deux époques différentes. Les personnages, enlisés dans leur existence, ont la nécessité de croire en un autre présent. L'Amérique est leur terrain de jeu, le catalyseur de tous leurs rêves. Cette Amérique qui fait de l'assouvissement du désir, un besoin vital, la seule réalité admissible.

Les deux spectacles peuvent être programmés séparément ou dans la même soirée.

L'ÉCHANGE (2^{ème} version)

de Paul Claudel

Mise en scène Julien Bouffier

Avec Vanessa Liautey, Marc Baylet, Dominique Jacquet, Yanecko Romba

Assistanat à la mise en scène Benoit Schwartz

L'Amérique, comme moteur dramatique

Dans le programme de L'Échange monté par G. Pitoëff, en 1939, Paul Claudel annonçait les éléments d'un conflit et d'un échange : deux hommes et deux femmes.

"Il me semble qu'il existe un cinquième personnage, et qui n'est pas des moindres : l'Amérique.

Elle fait même figure de personnage principal. Plus qu'un décor, elle situe l'action. Elle n'est pas l'enjeu, mais sa présence induit le comportement de chacun (dans sa lettre à J-Louis Barrault, Paul Claudel ne peut s'empêcher de la mentionner quand il parle des personnages : "Rien à dire des autres personnages, si ce n'est qu'ils participent à cet étrange sentiment d'irréalité que m'a procuré et à d'autres aussi, l'Amérique, l'autre monde.")

Le décalage espace-temps entre la vieille Europe et le nouveau monde est au centre des enjeux de l'Échange.

Cinématographe L'Échange au théâtre.

Julien Bouffier plonge le spectateur dans l'illusion, dans un film : studios de cinéma désaffectés, bande son hollywoodienne et grand écran sur fond de panneau publicitaire. Un clin d'œil, un hommage au septième art, un melting pot cristallisant le rêve américain dans lequel Hollywood est la chambre noire idéale pour révéler les personnages de Claudel. Et cela sans jamais trahir cette géniale capacité de l'auteur à fusionner des matériaux aussi hétérogènes que le symbolisme et le réalisme.

Les personnages de l'Échange rappèlent les figures emblématiques de l'Amérique. Incapables d'assumer leur réalité, tous rêvent d'un ailleurs sublimé pour assouvir leurs désirs. Cet ailleurs c'est en l'occurrence l'Amérique qui, plus qu'un simple décor, devient le centre même de l'histoire, sa raison d'être.

Thomas Pollock Nageoire, qui est passé maître dans "l'Art du deal", est proche de Citizen Kane. Lechy Elbernon porte en elle le spleen existentiel des futures stars hollywoodiennes. Louis Laine, qui était pour Claudel un double de Rimbaud et par conséquent un double fantasmé de lui-même, fait penser aux poètes américains de la "beat generation", comme Jack Kerrouac, dont la première motivation est la liberté.

Marthe, elle, est à part. Elle est d'une certaine manière notre référent. C'est de ses yeux d'Européenne qu'on assiste aux échanges, aux transformations.

La fiction, comme référent

Pour planter le décor, Claudel choisit de situer sa pièce de manière assez précise dans la géographie et l'histoire des Etats-Unis. Doit-on, pour suivre le souhait de l'écrivain, trouver la réalité de ce désir en travaillant de manière encyclopédique ou peut-on rester à la surface du réel et fabriquer de la poésie ?

Connaître ou fantasmer ? Depuis longtemps, la frontière entre la fiction et le réel oriente ma recherche. J'essaye à chaque nouvelle mise en scène d'éprouver les limites de cette frontière et de comprendre dans cet axe de travail, ce qui donne à l'objet artistique son caractère universel.

Ici, mon travail a consisté à utiliser plutôt la fiction comme référent, comme principale source de renseignements pour traiter le réel.

Les quatre personnages ont chacun une appréhension particulière de la fiction. Pour Louis Laine, la fiction est une drogue. Marthe est une terrienne. Elle tient la fiction à distance. Thomas Pollock et Lechy Elbernon vivent de la fiction, savent en jouer, la maîtriser : ils se sont inventé, chacun, un monde fictionnel (celui du théâtre et celui de l'argent) et jouent avec Louis et de Marthe.

Le cinéma, comme univers fantasmatique

Dans cette mise en scène, L'image-vidéo donne à voir entre les lignes, derrière les mots et le regard. Prémonition ou réminiscence, elle met en perspectives dans le temps et dans l'espace les enjeux de l'Echange.

L'omniprésence de l'image-vidéo tant dans la durée (le premier acte est constamment nourris par la vidéo), dans la présence (deux grands écrans), que dans le grain du film ou l'utilisation (en direct ou non) oblige le spectateur, consciemment ou inconsciemment, à réfléchir à la place de l'image face au corps. Vers où porte son regard ? Vers le vivant ou son double glacé ? A prendre position par rapport au théâtre, à la quête du réalisme, à la fiction." JB

2 è m e p a r t i e

REMEMBER THE MISFITS

Conception et mise en scène Julien Bouffier

Avec Vanessa Liautey, Marc Baylet, Sarah-lou Collin, Ludovic Abgrall

Intervenants Artistiques Jean-Yves Picq et Bernard Guittet

« Il est difficile pour nous de quitter une création et ses personnages. Ils continuent à vivre dans notre imaginaire longtemps après que l'aventure théâtrale soit terminée, comme des compagnons de route fantasmés.

Dans cette deuxième partie, nous retrouvons le couple des acteurs qui ont incarné Marthe et Thomas Pollock. Ils sont chargés de ce passé, mais incarnent un autre couple.

En rêvant sur le film de John Huston – les Misfits, nous nous sommes laissé guider par le désir d'inventer la nouvelle vie de ces amants où les repères se brouillent, où la mémoire vacille, où l'on ne sait plus quoi, de la réalité ou de la fiction, construit l'individu.

Remember The Misfits est une fiction basée sur les traces laissées par une œuvre de cinéma dans la mémoire d'un spectateur, metteur-en-scène

C'est une fable sur le cinéma, sur les difficultés de la création, sur ses liens avec le théâtre.

Un méta spectacle, un spectacle-commentaire sans sujet.

Une "Poupée russe" pour perdre le public dans le prisme des possibles "soi-même".

Un parcours de spectateur avec ses oublis et ses fantasmes, entre la connaissance et l'illusion peuplées de correspondances et de rêveries.

La culture du papier - celle de l'*Échange* - laisse place à l'image.

L'image, miroir de notre crédulité et de nos faux-semblants.

Julien Bouffier

Metteur en scène, directeur d'Adesso e Sempre

Exigence et humanité

Dans la société que l'on cherche à nous imposer, où la mondialisation se traduit par une invasion brutale de modes de consommation et de standards, le théâtre fait figure d'ovni. Il nécessite l'exigence et l'humanité, de la part de l'artiste, sur le fond et sur la forme, sur sa relation à l'autre, et également de la part du spectateur : il doit être acteur de son propre voyage à travers l'œuvre, vers l'artiste vivant, par un travail volontaire de perception, d'abstraction, de projections imaginaires, de connexion avec la communauté des hommes. Encore faut-il qu'il en ait envie.

Le spectateur

Julien Bouffier questionne le rapport au spectateur dans chacune de ses créations, soit par la place qu'il lui donne dans l'espace (rapport de proximité, d'éloignement, axes du regard...), soit par la perte de ses repères en jouant avec la réalité et la fiction, soit par une démultiplication des signes pour assouplir, voire détourner la codification de la représentation théâtrale.

Chacune des créations apporte un faisceau d'indices qui permet d'affiner et d'affirmer un langage artistique révélant par la même occasion de nouvelles zones à défricher.

Le regard naif

" Quelle que soit l'œuvre choisie, pour l'aborder et la rendre, je choisis la posture de l'enfance pour (r)éveiller la curiosité (la mienne et celle de l'autre), pour (ré)apprendre à écouter, à regarder. Je cherche à déclencher l'appétit, à faire sentir au spectateur que le théâtre est un des arts nécessaires à son émancipation, et sans doute l'un des derniers lieux, l'une des dernières occasions de rassemblement. Un espace de résistance, d'humanité où l'on peut accepter de ne pas tout comprendre, d'être bousculé par une rêverie, pour lire le monde autrement. J'ausculte le couple acteur/spectateur, le lien entre "l'actif" et le "passif". Chacun est-il à l'endroit où il croit être ? Je dé-et re-construit le mensonge sur le plateau, je cherche à conjuguer le théâtre au présent, celui de l'acteur-énonciateur mêlant sa réalité d'humain à celle de la fiction. J'utilise la vidéo depuis 13 ans par amour de l'image et pour le trouble qu'elle provoque en moi: l'écran est une peau morte, qui sait, malgré tout, " faire croire ", tant l'image fascine. Le théâtre est le lieu du vivant. Et pourtant ...

Pour créer lui aussi cette illusion, "capter" le spectateur, peut-être le théâtre doit-il aujourd'hui s'emparer et détourner les codes et les signes de l'image. Si le plateau et la vidéo révèlent l'intérieur de ma tête, c'est parce qu'une équipe fidèle m'entoure depuis de nombreuses années. Nous travaillons comme une troupe permanente, et je défends chèrement cette position. Notre statut d'intermittent, faute de mieux, nous le permet. Le mieux serait de vivre pleinement de nos métiers et de manière pérenne."

Julien Bouffier dirige la compagnie Adesso e Sempre depuis sa création en 1991 en Languedoc-Roussillon. Comédien et metteur en scène, il a été formé par Jean-Michel Winling, Philippe Girard, Redjep Mitrovitsa et Yves Steinmetz. Depuis 91, il a monté Angèle Box de Durringer, Squatt de Jean-Pierre Milovanoff, Suerte de Claude Lucas, Narcisse Autobiographie - commandée à Bernard Pingaud, Joseph Danan, Jean-Marc Lanteri, Hernani de Victor Hugo, la nuit je mens inspirée de l'œuvre de Sophie Calle, le début de l'A. de Pascal Rambert, Nos Nuits Américaines, dyptique sur la désillusion du rêve américain (1ère partie l'Echange de Paul Claudel, 2ème partie Remember the Misfits), Perlino Comment de Fabrice Melquiot, les Yeux Rouges de Dominique Féret .

En dehors des plateaux de théâtre, il crée des performances (Voices de JY Picq, Ma chambre d'incertitude...), réalise des objets vidéo (Vraiment, la Séquence du Spektateur...), travaille son art en entreprise (projet Mémoire/public EDF-GDF...)

En 1997, il se consacre à Suerte de Claude Lucas qui obtient le prix de la jeune création au dernier Festival d'Alès. C'est ce spectacle "peep-show" qui le distinguera au-delà de la région Languedoc-Roussillon. L'état reconnaîtra son travail et signera une convention (reconduite à ce jour jusqu'en 08) avec la compagnie, qui est accueillie dans le même temps par la Scène Nationale de Sète jusqu'en 04.

En 2002, Il crée avec trois autres compagnies: La Camionetta, Patrice Barthes Cie (danse) et Anabase (théâtre) un collectif de compagnies - Changement de Propriétaire (CDP) - qui investit un lieu industriel à Montpellier.

A partir de septembre 2006, il sera en résidence avec sa compagnie au Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National de Montpellier-Languedoc-Roussillon.

Dominique Jacquet

Lechy Elbernon

Théâtre

• avec le *Théâtre de l'Erre*, créé en 1997, (dont elle est co-directrice avec Jacques David) mises en scène Jacques David

Les pots faut les tourner d'Anne-Marie Kraemer

Enfance — piège à adultes, questions à Michel Foucault, extrait des Cours au Collège de France.

1974-1975 **LES ANORMAUX**, adaptation : J. David & B.Ogilvie

Le gardien de phare de Matt Cameron, traduction Séverine Magois

Peepshow dans les Alpes de Markus Köbeli, traduction Jean Launais

Journée de noces chez les Cromagnon de Wajdi Mouawad

La poussière qui marche d'après La Supplication de Svetlana Alexievitch, mes S. Serfaty

Le son d'un bruit d'Hélène Pechayrand, mes Ouiza Ouyed

Sables rouges ou la répétition des braves de Bertrand Ogilvie d'après *Antigone* de Sophocle, mes J.

David, J. Guedj ; D. Jacquet

Un rêve passe – création, mes J. Guedj

La boîte à Joujoux et l'histoire de Babar – Debussy - Poulenc, mes J. Guedj

Histoire de la terre qui ne voulait plus tourner de F. Duchaxel, mes J. Guedj

Le bœuf sur le toit et Sports et divertissements de D. Milhaud et E. Satie, mes J. Guedj

Bilora de Ruzante, mes M-H. Barnabé

La farce de Maître Pathelin, mes M-H. Barnabé

Basse Autriche de F.X. Kroetz, mes A. Cellier

Les mères et Brecht, mes A. Cellier

Cheval Caillou, Nelson 14 de Pierre Halet, mes P. Halet

Cinéma

Deux fois cinquante ans de cinéma Français de J.L.Godard et A.M.Mieville

Télévision

Rastignac réal A. Tasma

Séries : **Cordiers juge et flic, Avocats et associés, Julie Lescaut**

Formation

Conservatoire de Tours avec André Cellier, chant avec Madame Rex, danse Moderne avec Nicole Jaspert, mouvement avec Moshe Feldenkrais et Miriam Pfeffer

Ateliers ou stages avec : Catherine Anne, Jean-Louis Benoit, Patrice Bigel, Robert Cantarella, Irène Jarsky, Jean Lacornerie, Sylvain Maurice, Philippe Minyana, Joël Pommerat...et l'I.N.A..

Vanessa LIAUTEY

Marthe

Théâtre (De 97 à 2005)

Interprétation

Perlino Comment de F. Melquiot, création de Julien BOUFFIER, Collégien (77), Mantes la jolie

Ma Chambre d'incertitude, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Marne-la Vallée

Remember the Misfits, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète

L'Echange, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète et tournée nationale

Le début de l'A. de Pascal Rambert, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète et tournée nationale

Cette trace de ta vie dans la mienne, conception Charlotte Andres et Vanessa Liautey, mes Natalie Rafal, Paris - février 2002

La nuit je mens, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète et Théâtre d'O à Montpellier

Chantier sur l'autre, création de Julien BOUFFIER, au festival de Mèze (34)

Hernani, mes Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète, Béziers

J'espérons que je m'en sortira de M. D'Orta, création Marjorie NAKACHE, Studio théâtre de Stains 99, la Passerelle, St Brieuc, Avignon 2003 et tournée nationale et Nouvelle Clédonie

L'année du démon, mes Benoît JARDET, Avignon Off, Théâtre Tremplin

Nouvelles d'auteurs, mes Stéphan BOUBLIL, Théâtre de proposition

Les papillons et la bougie, audition professionnelle, création Jacques HADJAJE

Contes du monde, création Rachid AKBAL, Colombes

Quand j'étais grande, création Magali THOMAS, Aktéon Théâtre

Mise en scène

Chroniques des jours entiers des nuits entières de X. Durringer, à Fosses (festival théâtral du Val d'oise) et aux Frigos (Paris 13)

Cinéma, Télévision

Moyen-métrage de J. Bouffier

enregistrement CD « le début de l'A » et clip **Dimoné**

Ovides, court-métrage de Jean-Manuel FERNANDEZ, 2001

International Assistance, pilote de sitcom, Tandem Films, 1999

L'annonce faite à Marie, **court-métrage, école IIS, 1997**

Voix France culture

Formation de la comédienne de 93 à 98

Ecole de Théâtre Claude MATHIEU

Travaux d'école

Comédie musicale, mes Didier BAILLY, juin 97/98

PARCOURS D'UN IMMIGRANT, MES RACHID AKBAL, FEV 98

Oncle Vania, rôle Sonia, mes Marianne GAUD, mai 98

Cours de Théâtre avec Xavier LEMAIRE

Formation complémentaire

Chant avec Luce FERAL, avec Didier BAILLY et Elisabeth NOIROT

Stage sur le corps méthode Felden Krais avec Natalie RAFAL

Clown avec Marcela OBREGON et Jacques HADJAJE

Travail de l'acteur avec Bernard Guittet

Marc BAYLET

Thomas Pollock

Théâtre (de 95 à 2005)

Interprétation

• Compagnie Adesso e Sempre depuis 95

Remember the Misfits, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète

L'Echange, création de Julien BOUFFIER, Scène nationale de Sète et tournée nationale

Suerte de Claude Lucas

Narcisse Autobiographie, trilogie de texte de Joseph Danan, Bernard Pingaud et Lanteri

Tambours dans la nuit de Bertolt Brecht

Sortilège de J.P Milovanoff

Histoire d'un meurtre de Hermann Ungar

Squatt de J.P Milovanoff

Mélite de P. Corneille

Le Livre des fuites de J.M.G Leclézio travail d'acteur et de mise en scène de Georges Lavaudant en Avignon

O Douce nuit réalisé au festival d'Avignon par Tadeusz Kantor à la Chapelle des Pénitents Blancs

Mise en scène, écriture et assistanat

• Compagnie L'Anabase depuis 95

Coeur de pigeon, parole de Tchekhov, 1995, Chapelle des Pénitents, Saint-Pons

Enfance de Nathalie SARRAUTE, "Fragments pour servir à la scène", 1996, Théâtre d'O à Montpellier

Fanfaron, sortie pour comédien, fanfare et bande son., 1996, Cinéma de Sigean.

Quartett de Heiner Müller, 1997, Printemps des Comédiens, Montpellier

Trilogie de la dépendance, Quartett-machine - Opus 1, Baptiste sous peine de mort - Opus 2, Du duo pas de deux - Opus 3

Conception et écriture Marc Baylet. - Auteurs invités: Gérard Lépinos, Michaël Gluck, Marc Soriano.

Un Timon de moins d'après William Shakespeare

Viviença de Lorette Nobécourt, scène nationale de Sète, CCN de Montpellier. Juin 2004 festival Uzès Danse, Avril 2005 le Périscope, Nîmes

Les gens illustres Décembre 2004 Centre Dramatique National Montpellier L-R, Théâtre des Treize Vents

Et la nuit éclairait la nuit Ritournelle Avec Bergman, Beckett, Gaby, Pagnol, Rilke, Soriano, Volodine . Décembre 2003 Centre Chorégraphique National Montpellier L-R

Février-Mars 2005 La Cigalière, Sérignan

Assistanat à la mise en scène de Jean Claude Fall au Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon/ Montpellier pour " Fin de partie" de Samuel Beckett (Fevrier-Avril 2000) et "Les trois soeurs" de Anton Tchekhov (Octobre-Décembre 2000).

Conception lumière et image vidéo

Dans toutes les créations depuis 1996 pour la Cie Anabase

Stagiaire de Maryse Gauthier pour « Touché » - Chorégraphie Fabrice Ramalingom

Les yeux rouges de Dominique Féret - Mise en scène Julien Bouffier

Au bord de la chorégraphie - Chorégraphie, interprétation, installation plastique H. Cathala, F. Ramalingom

Suite déglinguée pour perruques et quatuor à grimaces - Écriture et mise en scène Marc Soriano

Formation : Conservatoire national de Montpellier (85/88) avec Michel Touraille, Gabriel Monnet, licence d'Etudes Théâtrales de Paris III (G.BANU-D.LEMAHIEU-J.F PEYRET), licence Arts du spectacle de l'université Paul Valéry (G.Lieber - I. Boucris). Préparation d'une maîtrise.